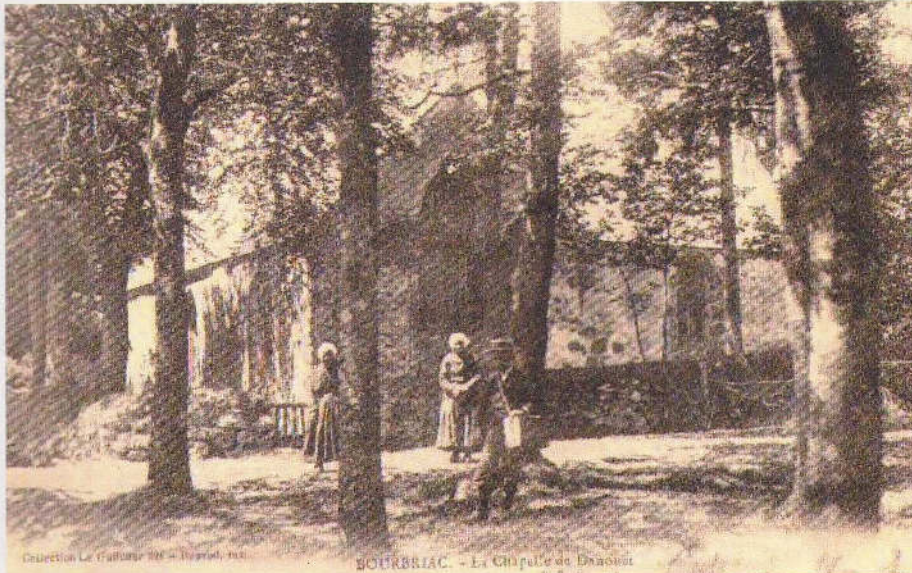


ISSN 0753-2490

PAYS D'ARGOAT

Revue d'Histoire et d'Archéologie
des cantons d'Argoat



LA CHAPELLE DU DANOUET

Numéro Hors série

CHAPELLE DU DANOUËT en BOURBRIAC

Danouët : vieux breton issu de la forme mutée de « *Tann-oued* » : *tann* signifie chêne, suivi du suffixe - *ed* (du latin – *etum*) - indique un lieu où il y a... Danouët : lieu où il y a des chênes, autrement dit une chênaie¹. Autrefois, aux dires des anciens, les villages du Danouët et de Tanouédou possédaient d'énormes chênes desquels étaient extraites les charpentes des maisons et des moulins.

HISTORIQUE :

Chapelle construite au 15^{ème} siècle par Guillaume de Cléauroux (époux de Jeanne Lorans), seigneur de Kerauffret (en Saint-Adrien, trêve de Bourbriac) droit lui venant de la seigneurie du Drézit. Elle échoit dans les possessions du marquis de Lafayette en 1757. Durant la période de la révolution, le marquis de Lafayette, qui possédait plusieurs terres nobles aux alentours, héritage maternel, se proclama seigneur fondateur de la chapelle. Il avait ses armes dans la maîtresse vitre.

Elle est administrée par un gouverneur, désigné par la fabrique, ce que conteste le marquis de Lafayette qui revendique de le nommer lui-même en tant que fondateur. Il en a résulté un procès en 1775, dont on ne connaît pas l'issue.

Vendue comme bien national le 18 prairial an 7 (6 juin 1799) à Augustin Pendezec² ; après déchéance de celui-ci, elle fut remise à Monseigneur Jean Caffarelli, évêque de Saint-Brieuc pour l'exercice du culte, par arrêté du Gouvernement le 25 nivôse an 12 (16 janvier

1804). Mais l'évêque fut obligé d'écrire au Préfet des Côtes-du-Nord, le 13 ventôse an 13 (4 mars 1805) afin de lui signifier que Monsieur Lanjuinais, contrôleur de Bourbriac, arrête de percevoir le prix du fermage de cette chapelle et qu'il rembourse le trop perçu !

Le 1^{er} février 1806, il sera restitué aux marguilliers de la commune de Bourbriac (Yves Prigent, Sylvestre Guézennec et Jean Lozahic), la somme de 50 francs néanmoins, déduction faite de 2 francs 50 pour remise et frais généraux de Régie ainsi que contribution acquittée.

DESCRIPTION EXTERIEURE :

Construction de granit couverte en ardoise, disposée en forme de croix en tau orientée, ayant perdu son transept sud.

Façade Ouest :



Le mur pignon en gros appareil est ouvert d'une porte axiale, d'un oculus surmonté d'un clocheton à trois chambres. La porte présente un arc brisé aux fines voussures élémentaires à arêtes chan-

freinées ; coiffant l'arc, une pierre de décharge répartit le poids du pignon sur les piédroits. En 2005, elle est dotée d'une nouvelle porte réalisée par un ébéniste des environs. Il a sculpté une imposante hermine³, ce qui a quelque peu irrité le service des Monuments Historiques ! En fait, cette hermine symbolise la bonne volonté des hommes et des femmes qui ont œuvré pour la sauvegarde du patrimoine (la chapelle, le chant et la danse qui constitue le festival Plin) la croix posée dessus rappelle que certaines de ces bonnes volontés tont quitté monde. Au dessus, un oculus ovale éclaire la nef.

¹ « La toponymie celtique » de Jean Marie Plonéis.

² Que penser d'Augustin Pendezec qui acquit en 1800 la chapelle avec prés et arbres à l'entour. Son frère, Jean-Marie Pendezec, officiant à son mariage et parrain de l'un de ses enfants, prêtre réfractaire, dû partir en exil à Jersey d'où il ne revint que longtemps après. Ce meunier fit-il d'une pierre deux coups ? En investissant dans la terre, il sauvait le bien ecclésiastique de la destruction ; Les méchantes langues diront qu'il se rachetait de ses fautes.

³ L'hermine héraldique identifie la Bretagne, à cause de la couleur de son pelage, symbole de pureté, d'innocence. C'est par Pierre 1^{er} de Dreux dit Mauclerc que l'hermine fit son entrée dans les armes de Bretagne.

Le campanile⁴



a été refait en 1948, le grain du granit est plus fin. Il fut ajouré de trois chambres. Il repose sur des corniches en cavet et sommé d'un tronc conique portant une croix en fer largement ornée d'esses.



Les rampants du pignon ouest sont, au sud, terminés par une crossette unie ; au nord, la crossette est embellie par un masque humain. Le rampant nord constitue l'escalier qui permet d'accéder aux chambres des cloches.

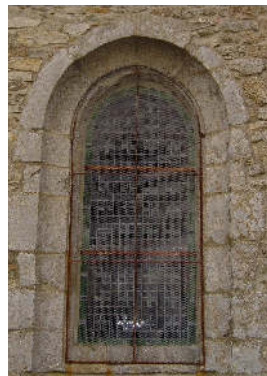
Façade sud : elle porte les différentes modifications apportées au cours des siècles, nettement visibles par l'utilisation de moellons au lieu de pierres en grand appareil.

Une porte de l'époque gothique flamboyant



(15^{ème}, prolongée au 16^{ème} siècle), composée d'une courbe (arc brisé) et d'une contre courbe (pointe) terminée par le fleuron (ou choux frisé), ornées de crochets à motifs végétaux. L'arc en accolade repose sur de petits chapiteaux prismatiques reposant sur des colonnes semi engagées,

sommées de pinacles à crochets. Les voussures sont les mêmes que la porte ouest.



Une baie vitrée en arc brisé, ébrasée en cavet à deux lancettes, au remplage en fleur de lys⁵. Elle date du début du 16^{ème} siècle. Une autre baie vitrée en arc plein cintre, ébrasée en cavet

Façade est :

le pignon porte une large baie vitrée en arc brisé constituant la maîtresse vitre, ébrasée en cavet comprenant trois lancettes trilobées surmontées, à droite et à gauche d'un oculus trilobé et celle du centre d'un autre oculus composé de quatre oculi quadrilobés.



Cet ensemble du 14^{ème} siècle est la partie la plus ancienne de cette chapelle. Le haut du pignon est sommé d'une croix.

Le bras de transept porte une baie vitrée en arc ogival largement ébrasée à deux lancettes trilobées surmontées d'oculi trilobés puis un oculus quadrilobé.



La Façade nord porte une fenêtre à arc en plein cintre et piédroits à arêtes en cavet.



Une sacristie s'adosse sur ce mur ; son pignon est à pans coupés, le pan ouest est percé d'une fenêtre barreaudée.

La façade ouest est percée d'une porte en arc brisé enjolivé ainsi que les piédroits d'une gorge semi circulaire.

⁵ La fleur de lys (emblème du pouvoir royal) est présente dans le fenestrage à partir du mariage d'Anne de Bretagne avec le roi de France Louis XII en 1499. Elle symbolisait, selon André Mussat : « la croyance en une solution de compromis du long conflit franco breton, obtenu par Anne lors de second mariage [...], dans une atmosphère de détente, de paix et, sans doute, de prospérité ». A l'heure actuelle, il reste encore, en Bretagne, 170 fenestrages fleurdelisés.

⁴ Clocher de forme carré ou rond, percé d'arcades

DESCRIPTION INTERIEURE :

La nef :



en forme de carène de navire renversée ; la voûte lambrissée, peinte en bleu, symbolise la voûte céleste. Trois fermes apparentes peintes en ocre jaune laissent voir leur entrant reposant sur des sablières unies, les arbalétriers renforcés par des jambettes courtes, au nord et au sud, et par un poinçon central ayant la forme d'une colonne conique baguée.

Une Baie vitrée



largement ébrasée au meneau fleurdelisé, le vitrail à prédominance bleu nous rappelle le manteau de la Vierge Marie, symbole de pureté. Ce vitrail a été mis en place en 1992 par le maître verrier R Legrand (Étampes 78).

Un Bénitier



incorporé au mur, il contenait de l'eau bénite qui permettait aux fidèles de se signer de la croix en entrant dans la chapelle (rappel de l'eau du baptême qui les a fait entrer dans la communauté chrétienne).

La Vierge retrouvée⁶



exhumée, au cours de travaux de restauration, une statue dont on voit qu'elle a été enterrée il y a des années, voire des siècles, excite toujours l'imagination. C'est ce qui vient de se produire à la chapelle de Danouët à Bourbriac, dans le Trégor,

où le ban et l'arrière-ban des spécialistes du patrimoine ont été convoqués.

Au cours du décapage du sol dans le chœur, Michel Diridollou, en soulevant une dalle, a découvert une pierre sculptée. S'il n'a pas pris tout de suite conscience qu'il s'agissait d'une statue, tant le bloc était enrobé de terre, un léger nettoyage lui a suffi pour constater qu'il était en présence d'une sculpture et non d'un quelconque caillou.

Une telle trouvaille a immédiatement suscité un vif intérêt, accompagné d'un flot de questions fort légitimes, auxquelles nous allons tenter de répondre.

Description de la statue :

Décrivons pour commencer la statue retrouvée : une Vierge à l'enfant.

Elle mesure 0,80 m de haut sur 0,25 m de large et 0,15 m de profondeur. Tirée d'un bloc de pierre calcaire, reconnaissable au bouillonnement du vinaigre, son revers, plat, la place dans la catégorie des statues d'applique, destinée à être encadrée d'une niche selon la coutume d'autrefois. On relève sur ce revers des traces de gradine, le ciseau à tranchant dentelé, utilisé par les tailleurs de pierre tendre.

La Vierge tenait l'enfant sur le bras gauche. Du corps du Jésus arraché, il reste les jambes nues et le bras tendu vers le cou de sa mère. La main droite de celle-ci, fixée par un tenon, a elle aussi disparu et de même la couronne qui était maintenue de la même manière. Ajoutons, pour en finir avec les mutilations, que le bas de la statue a subi, au niveau des pieds, de fortes ébréchures.

En revanche, la Vierge a le visage intact et, ici et là, de larges traces de polychromie, ocre, jaune et rouge, ont été respectées par le temps.

Le style de la sculpture est à mi-chemin entre le rudimentaire et le travail d'atelier. Sans être dénué d'habileté, décelable dans le traitement en ronde bosse de la tête, l'ouvrier n'évite pas une certaine gaucherie dans la manière dont il creuse les traits du visage, où le sourire est à la limite du rictus. Par ailleurs, le voile enveloppant, posé en tablier au-devant de la Vierge, sans accrochage aux épaules témoigne, ainsi que la rudesse de traitement des plis épais, de quelques maladresses.

Ces notations qui pourraient paraître dépréciatives ne sont faites que pour apprécier l'objet à sa juste valeur. On ne s'avancera pas

⁶ Pays d'Argoat n° 21, article de Yves Pascal Castel.

trop en pensant que l'ouvrier, au faîte de la taille de la pierre tendre, a été borné dans sa bonne volonté par un manque de savoir-faire qui ne peut s'apprendre que par la pratique assidue en atelier.

Son origine

Nous nous sommes laissés dire qu'il y a des gisements de calcaire dans la région de Corlay. Si cela était, la Vierge de Danouët a pu être façonnée par un carrier local. Pour être d'origine plus lointaine et se hausser au rang d'une œuvre importée des pays de la pierre tendre, rives de Loire, Normandie ou ailleurs, il lui faudrait présenter un caractère plus classique et, pour tout dire, plus abouti.

Quant à avancer une datation, on sait combien les œuvres du type rudimentaire sont difficiles à dater, sans millésime inscrit, sans style défini qui permette un rattachement à un courant plus vaste, connu et daté... Suggérons, tout au plus, que la statue est largement antérieure au XVII^{ème} siècle, c'est-à-dire à la date où l'on a commandé une statue nouvelle pour le retable que l'on construisait alors.

Reste la question venue de prime abord sur les lèvres de chacun : pour quelle raison a-t-on enterré la Vierge de Danouët ?

L'état de sa dégradation semble être la seule réponse adéquate. Mutilée, pour des raisons qui nous échappent, la statue ne pouvait décemment plus être affectée au culte par les desservants d'un lieu très fréquenté. Car, comment présenter aux fidèles une Notre-Dame de Danouët sans son «mabig» ?

Ainsi, quand les fabriciens se sont procurés la nouvelle statue, ils ont de manière très canonique enseveli l'ancienne. Ce faisant, ils ne l'ont pas placée n'importe où, le lieu choisi est parmi les plus dignes qui soient à l'intérieur de la chapelle, dans l'angle du chœur, du côté de l'Évangile, sous une dalle de pierre, couchée comme le défunt que l'on respecte. L'endroit de l'inhumation demeurait proche de la niche où trônerait la nouvelle Notre-Dame. Respect dû à l'objet sacré tout autant que témoignage rendu à la continuité d'un culte auquel tous étaient profondément attachés. Jusqu'au jour où l'oubli viendrait envelopper une pierre totalement désacralisée.

Yves-Pascal Castel

La balustrade :

construite par Gouffon au 17^{ème} siècle; elle ferme le chœur liturgique. Les balustres, en forme de flacon à long goulot, supportent une main courante où les fidèles venaient, agenouillés, chercher la communion (avant le concile Vatican II, 1964-1966).



Le retable⁷, surélevé sur une plateforme en bois, date du 17^{ème} siècle, est de style baroque. Il a été restauré par l'entreprise le Goël de Bieuzy-Eaux (56) en 1996. Sa disposition pour la célébration de l'office, selon le rite de Saint Pie V, ne permet plus de célébrer celui préconisé par le concile Vatican II.



Sur l'**antependium** (le devant de l'autel), l'agneau pascal est couché sur une croix posée sur un livre fermé.

La tranche de ce livre contient les 7 sceaux de l'Apocalypse⁸ sur fond d'une gloire (faisceaux de rayons de soleil symbolisant le ciel). De part et d'autre, des colonnes entourant des motifs végétaux.

Le prêtre disait la messe sur une pierre incrustée dans la table. Celle-ci comporte cinq croix qui symbolisent les cinq plaies du Christ sur la croix (quatre dans ses membres causées par les clous et, du côté droit, une causée par la lance du légionnaire romain Longin).

⁷ Le retable était un outil de diffusion de la Contre Réforme mise en place après le Concile de Trente (1545-1563) en Italie. Il était destiné à sensibiliser les fidèles aux idées nouvelles, par une liturgie fondée sur l'émotion et le spectaculaire et lutter ainsi contre les résurgences païennes et le protestantisme.

⁸ Ce livre est celui que Saint Jean, en exil à Pathmos en Grèce, écrit lorsqu'il eut sa vision de la fin du monde. L'agneau est le symbole du Christ, vainqueur par sa mort et sa résurrection ; le Christ seul, est capable d'interpréter et d'ouvrir ce livre. Les 7 sceaux empêchent l'histoire humaine de s'achever si l'on a confiance en ce Christ.



Deux degrés au dessus, le tabernacle⁹, surmonté d'un dais aux colonnes corinthiennes, cet ensemble n'est pas d'origine et semble avoir été rapporté ; de part et d'autres deux petits personnages (angelots ayant

perdu leurs ailes).

Des deux côtés de l'autel, deux tablettes sont supportées par un culot enjolivé d'une feuille d'acanthé.

Dans des niches, reposant sur un culot semblant être soutenu par un chérubin (deux paires d'ailes), se trouve la représentation de la sainte famille :



Saint Joseph

A droite, une statue polychrome de **Saint Joseph**. Joseph, père nourricier de Jésus, dans une attitude hiératique, une toge verte jetée sur une tunique couleur or, portait dans sa main droite son bâton de pèlerin ou bâton surmonté d'une croix fleurdelisée.



Notre-Dame du Danouët

A gauche, une Vierge à l'enfant dénommée **Notre-Dame du Danouët**. La Vierge, robe bleue et chemisier rouge recouverts d'un manteau bleu au drapé rectiligne, porte l'enfant Jésus sur son bras gauche ; dans sa main droite, un sceptre (symbole de supériorité suprême). L'enfant Jésus, vêtu d'une robe blanche aux ourlets dorés, porte dans la main droite une mappemonde crucifère (désigne son magistère temporel et spirituel, la domination de la foi chrétienne sur le monde). Son visage est un tantinet disproportionné par rapport à son corps.

⁹ Où l'on conservait les hosties consacrées, rappelle la tente servant à abriter l'Arche d'Alliance qui contenait les tables de la loi.

Ces niches sont encadrées de colonnes à chapiteau corinthien, torses, agrémentées de pampres de vigne (symbolisent le jardin d'Eden). Au dessus des niches, une guirlande de fruits disposée en dais.

Ces colonnes supportent un entablement. Une métope sculptée de fruits dorés, surmontée d'une corniche denticulée, le tout coiffé de part et d'autre de pots à fruits et au centre un fronton curviligne échancré surmonté d'un panier doré rempli de fruits.

Ce retable présente une disposition toute théâtrale d'où naît une impression de grandiose solennité.

La maîtresse vitre : les meneaux qui la supportent sont des réemplois datant du 14^{ème} siècle. Les vitraux ont été mis en place par le maître verrier A. Bergès de Toulouse, en 1878, puis restaurés en 1993 par l'atelier de Hubert de Sainte Marie de Quintin.



Encadrée par les niches du retable, dans les trois lancettes, la cité mariale de Lourdes est représentée, en trois tableaux. Entre le 11 février et le 16 juillet 1858, Bernadette Soubirous témoigne de 18 apparitions de la Vierge Marie. Dans la lancette de gauche, Bernadette,

agenouillée dans la grotte de Massabielle, récite son chapelet devant : *« une dame vêtue de blanc, elle portait une robe blanche, un voile blanc également, une ceinture bleue et une rose jaune à chaque pied »*

Au centre, une Vierge orante représente Notre Dame du Danouët.

Dans la lancette de droite, une représentation d'un pèlerinage : pèlerins priant la Vierge dans la grotte de Massabielle ; au dessus, la basilique de l'Immaculée Conception¹⁰.

Dans le réseau supérieur : les oculi à remplages quadrilobés portent un soleil bleu et les initiales sur fond bleu YNP.

¹⁰ Construite de 1866 à 1871 sur les plans de Hyppolite Durand, consacrée en 1901. Le dogme de l'Immaculée Conception avait été proclamé par le pape Pie IX le 8 décembre 1854 : « la bienheureuse Vierge Marie a été exempte de péché originel »



L'arc diaphragme de la chapelle nord est la partie la plus ancienne de cette chapelle. Les trois arcs reposent sur de petits chapiteaux unis qui sont posés sur quatre colonnes semi engagées, et s'appuient sur un large soubassement.

Il isole la nef de la chapelle seigneuriale placée selon une habitude au Nord. Il rappelle le fonctionnement primitif d'un espace très fractionné et hiérarchisé (le seigneur avait son banc dans le chœur) typique de la liturgie médiévale. Située côté évangile¹¹, cette partie constituait également un oratoire dédié à Saint Michel et à Saint Isidore.

Transept nord :

Fenêtre largement ébrasée également du 16^{ème} siècle.

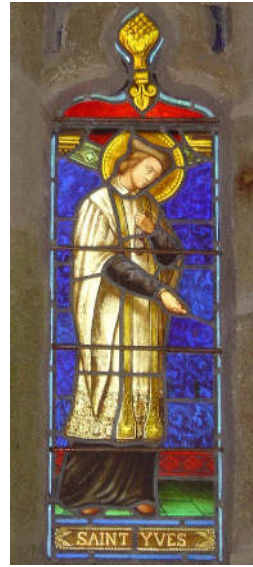


Dans la lancette de droite, **Saint Yves**, en tenue ecclésiastique, porte l'étole (insigne de pouvoir du prêtre) et, sur la tête, une barrette romaine (bonnet carré symbolisant la loi) auréolée d'un nimbe d'or (symbole de sa sainteté)¹². Il porte dans la main droite un placet (requête de justice) ; sa main gauche semble donner raison à un pauvre justiciable.

¹¹ Côté nord dans le chœur est appelé côté évangile ; côté sud est appelé épître.

¹² Son nom : Yves Hélorcy est né entre 1247 et 1250, au manoir de Kermartin, près de Tréguier. Après avoir étudié le droit à l'Université de Paris, et à Orléans, il est nommé official (juge ecclésiastique) à Rennes. Il exerce son métier en défendant gratuitement les pauvres, les veuves et les orphelins. Consacré prêtre par l'évêque de Tréguier, il mène une vie conforme à l'idéal de saint François, et meurt le 19 mai 1303 en odeur de sainteté. Par acte du 19 mai 1347, le pape Clément VI le canonise officiellement. Son culte, resté très vivace en Bretagne, s'est répandu dans toute l'Europe..

Patron des avocats alors qu'il était peu enclin aux procès, Saint Yves préférait la médiation, la paix et la réconciliation. Il a servi la cause d'une société plus ouverte et plus tolérante que notre monde violent.



Dans la lancette de gauche, **Saint Louis** (1214-1270), roi de France (1226-1270), porte dans la main droite une fleur de lys, attribut des saints représentant la pureté. Dans la main gauche, un coussin sur lequel est posée une couronne d'épines¹³. Sa tête porte une couronne royale nimbée d'une auréole dorée (symbole de sainteté).

Le règne de Louis XI est marqué par l'ordre et la justice qui fit de lui le Justicier du chêne de Vincennes.

Dans le réseau supérieur, l'oculus supérieur quadrilobé porte les initiales LMG.

Autel en Granit



L'autel en granit, situé dans l'aile Nord, date du XV^{ème} siècle. Cet autel a été découvert lors de la restauration du retable : c'était l'autel primitif de cette chapelle La table porte quatre croix de consécration et une anfractuosité qui recevait la pierre d'autel disparue ; des traces de polychromie sont encore visibles sous la pierre de l'autel. L'antependium, également en granit, comporte des parties ouvragées.

¹³ Saint Louis, lors de sa première croisade, reçut des mains de l'empereur Baudouin II de Constantinople la couronne d'épines et les reliques de la Sainte Croix. La Sainte Chapelle, véritable chasse de verre, fut construite afin d'abriter ces saintes reliques.



Une statue saint sulpicienne¹⁴ de **Sainte Thérèse** de Lisieux (1873-1897) en carmélite repose sur le coin de l'autel. Thérèse Martin entra à 15 ans au Carmel de Lisieux. Elle mourut neuf ans plus tard. Elle nous a laissé ses mémoires «*Histoire d'une âme*». Elle disait qu'après sa mort, elle ferait pleuvoir des roses, sous entendu des grâces du Ciel (c'est pourquoi elle est présentée avec une couronne de roses et des roses éparées à ses pieds). Cette statue avait été offerte par Jean Marie Guilcher de Bourbriac en 1948, puis restaurée en 2003 par Madame Thuau de Saint Connan.

Une porte donne accès à la sacristie dont la toiture a été entièrement refaite en 1972 par René Guilcher, employé communal.

Une autre porte, par l'intermédiaire de trois marches (symbole de la Trinité), permettait au seigneur prééminencier d'accéder à sa chapelle privative¹⁵.

Un **chemin de croix** en tuffeau reste à restaurer.

¹⁴ Statue en plâtre, dont le principe a été « inventé » au milieu du 19^{ème} siècle dans la rue Saint Sulpice à Paris d'où l'appellation. C'est un procédé industriel.

¹⁵ Cette porte pourrait être ce qu'on appelle la porte des initiés, à savoir : dans une église ou chapelle, on passe du nord au sud, de la lumière de l'extérieur vers les ténèbres de l'intérieur, puis, les yeux s'habituent et découvrent la lumière...la vraie, celle qui tombe du ciel. On passe du temporel au spirituel. Du bruit au silence. Quand on rentre dans une église ou chapelle, le temps s'arrête. La petite porte est précédée de trois marches, l'arc est surbaissé pour obliger à baisser la tête en signe d'humilité.

Calvaire :



Emmarchement octogonal à deux degrés, rappelle le huit, chiffre liturgique par excellence, additionnant aux sept jours de la semaine, un huitième pour parvenir au « temps d'éternité ». La mace (où est implantée la croix) carrée aux coins coupés, la forme la plus fréquente, parle des quatre horizons, des quatre éléments du monde (air, terre, eau et feu) des vertus cardinales (justice, force, tempérance et prudence) du tétra morphe évangélique (l'homme : Saint Mathieu; le lion : Saint Marc; le bœuf : Saint Luc; l'aigle : Saint Jean).

La croix a été mise en place en 1833 par Marie le Coq. Elle est une borne fidèle du récit pascal. Suivre le Christ reste dans la vie, une rupture douloureuse. Dans les moments de faiblesse, de découragement, notre regard se lève vers le crucifié. Dans le secret des cœurs, peut monter une simple prière, un simple cri ou un remerciement. La croix nous invite à continuer la route, conscients de nos limites, de nos fatigues, celles des pieds et du cœur, elle nous murmure la compassion de Celui qui pardonne et relève. Elle nous invite à davantage de fraternité.

Le Pardon :

Notre Dame du Danouët, dite également du Drézit (nos anciens la dénommaient également Itron Varia ar N'ec'h – Notre Dame des Neiges), était plus spécialement invoquée pour la protection des soldats, des enfants et des ruches (au mois de mai, les familles ayant un bébé et de jeunes enfants, venaient prier à la chapelle ainsi que faire trois fois le tour extérieur dans l'enclos).

A la Chandeleur, le 2 février, les fidèles s'y

rendaient à pied, tenant à la main un cierge une cérémonie de bénédiction des cierges était suivie d'une grande messe solennelle. Les apiculteurs avaient pour coutume de porter de la cire ou de la paille et du blé noir (le suc de la fleur de blé noir était le principal aliment de la ruche) qui ensuite étaient vendus aux enchères, l'argent récolté servait à l'entretien de la chapelle.

Le pardon de Notre dame du Danouët avait lieu le premier dimanche d'août. Le matin, étaient célébrées : une messe matinale, puis la messe solennelle officiée par un prêtre extérieur à la paroisse. L'après midi avait lieu une procession après les vêpres et une évangélisation des petits enfants, papas et mamans les portant devant la statue de Notre Dame pour les lui consacrer et demander sa bénédiction. En 1921, parmi eux, un petit garçon de quatre ans porte fièrement la médaille militaire : c'est celle de son papa tué à la guerre !

Le cidre et les crêpes de froment se vendaient aux fidèles dans les nombreuses tentes installées aux alentours de la chapelle.

Les Rogations : la procession passait au Danouët, afin de détourner les châtiments dus à nos péchés, pour attirer la bénédiction de Dieu sur les biens de la Terre).

Historique et saga de la restauration :

1970 : les habitants du quartier se mobilisent, sous la houlette de Monsieur Le Curé, pour enlever le lierre qui recouvre les murs et la toiture.

1971 : étant donné le délabrement général de la chapelle, il est décidé de refaire la toiture côté sud (côté village). La paroisse accepte d'avancer les fonds ; la commune, pourtant propriétaire, s'en désintéresse. Grâce au bénévolat d'un couvreur professionnel et la bonne volonté du quartier, ce pan de toiture fut remis à neuf. Les matériaux et le travail de l'ouvrier du couvreur furent à payer. A l'occasion du pardon (le 1^{er} dimanche d'août), un fest noz est organisé afin de récolter de l'argent qui servira à rembourser la paroisse. Le pardon religieux sera suivi d'une fête profane, l'après-midi (concours de boules, buvettes, bal...) et un fest noz jusqu'en 1979.

1973 : la toiture côté nord (côté bourg) est refaite dans les mêmes conditions que l'an passé.

1975 : la voûte de la nef en plâtre est en très mauvais état. Un plâtrier de Grâces rebouche les trous au compte de l'équipe de bénévoles.

1976 : des arbres morts (ormes) dans le village du Danouët sont donnés par les différents propriétaires afin d'en tirer des planches pour l'élaboration d'allées de boules démontables. De plus, le nécessaire est acheté pour faire une charpente en bois et pour confectionner (par les bénévoles) un chapiteau démontable. Auparavant, il fallait en louer un car des intempéries avaient, à plusieurs reprises, gâché la fête.

1977 : une des trois cloches est fêlée, une neuve est coulée à Villedieu-les-Poêles financée par l'équipe en place.

L'Association pour la restauration de la chapelle de Notre Dame du Danouët, voit le jour et est déclarée au Journal Officiel. Jusqu'à présent, la fête se faisait sous le vocable : « Les Amis de Notre Dame de Lourdes », dont l'objectif principal était d'aider au financement du pèlerinage des malades à Lourdes. Ainsi, depuis 1971, l'association se devait de tenir une double comptabilité.

1979 : à nouveau, la voûte en plâtre nécessite des travaux, la dégradation étant due à la forte humidité.

1980 : les responsables du bagad contactent l'Association du Danouët afin de leur soumettre la reprise en main la « fête Plinn ». Depuis 1975, cette fête était organisée dans la cour du manoir du Helloc'h. Le Président fondateur de l'Association du Danouët avait été, jusqu'en 1977, le président du Cercle Celtique, ainsi que de nombreux bénévoles du Danouët, s'étaient beaucoup impliqués dans cette « fête Plinn ». Après une réunion de l'équipe du Danouët, elle accepte de prendre l'organisation de cette fête, après accord du propriétaire du manoir du Helloc'h. En effet, il ne tient plus à mettre à disposition la cour de son manoir car il ne voulait plus subir les nombreuses dégradations matérielles. Par contre, les bénévoles se posaient la question : « comment subir l'organisation de deux fêtes à quinze jours d'intervalle » ? Le

pardon du Danouët étant le 1^{er} dimanche d'Août, la «fête Plinn» se déroulant le 15 Août. Une sage décision fut prise mais non sans douleur pour les plus anciens : le 15 Août étant la fête de l'Assomption de la Vierge, laquelle est honorée dans la chapelle ; aussi la décision fut prise d'organiser le pardon en même temps que la « fête Plinn ». Cette « fête Plinn », le 15 Août, est devenue festival car il prit une autre dimension !

Pour accueillir ce festival, de nombreux travaux furent engagés, notamment l'aménagement de la place qui était en déclivité. Une vingtaine de bénévoles avec leur tracteur, a charroyé des gravats de carrière offerts par l'entreprise de travaux publics Héлары (originaire de Bourbriac) et nivelé la place, ainsi que le boulodrome.

La charpente du chapiteau est mise en place sur une ceinture en béton avec une toiture en tôle au lieu de bâches.

1983 : busage du fossé longeant l'enclos de la chapelle afin d'éviter que le lisier et l'eau d'une source, principalement en hiver, ne s'écoule à l'air libre.

1985 : rejointoiement des murs nord et sacristie par entreprise (travaux préparatifs et nettoyage de chantier effectués par les bénévoles).

1987 : rejointoiement des murs sud et ouest (même condition que 1985).

A partir de 1987, la chapelle est hors d'eau ; toute la structure extérieure est en bon état.

Tous ces travaux effectués depuis 1970 ont été totalement pris en charge par l'Association du Danouët.

1992 à 1994 : d'importants travaux ont été exécutés :

- la toiture du transept nord, une ferme ayant cédé,
- la voûte refaite en bois,
- le retable restauré,
- les enduits des murs,
- les vitraux restaurés,
- l'installation électrique.

La commune, dans cette tranche de travaux, a accepté la maîtrise d'ouvrage. Ainsi elle a pu récupérer la TVA, mais également obtenir les subventions accordées par le Conseil Général, le

Conseil Régional et la DRAC, soit environ 70% du prix des travaux. La part de l'association est revenue à 245 000 Francs (37 350 €) mais les travaux de préparation et de nettoyage après les entreprises restent à sa charge.

2002 : un dossier est déposé (printemps) en mairie pour de nouveaux travaux :

- toiture (côté sacristie),
- deux portes,
- remise à niveau avec rejointoiement du dallage de la nef.

L'association espérait voir cette tranche de travaux aboutir à la fin 2003, d'autant plus que Monsieur le Maire avait annoncé que le Conseil Général, le Conseil Régional et la DRAC accordaient leur subvention si les Monuments Historiques donnaient leur feu vert. Mais le dossier traînait sous le prétexte que la DRAC ne disposait pas des fonds nécessaires, les autres subventions sont également suspendues.

Plusieurs fois, la municipalité fut interpellée, jusqu'en 2006, où Monsieur le Maire et un représentant des Monuments Historiques sont venus « voir la chapelle ».

Fin 2007, la commune demande de déposer, à nouveau, le restant du dossier initial. Les devis ont, depuis, augmenté de près de 36% (toiture, dallage), nous pensions que les travaux allaient toucher à leur fin. A nouveau, on est sollicité pour un permis de construire !

Petite histoire :

extrait du « Clocher » du 28 août 1923

Un lecteur du Clocher, mue par un sentiment digne de considération me manifeste son étonnement et un peut aussi son mécontentement à propos du silence voulu ou involontaire de la feuille paroissiale sur le pardon de Notre dame du Danouët.

Meur le Vicaire, vous avez coutume de nous raconter, en terme fort intéressant, toutes les fêtes religieuses et locales et vous avez oublié une solennité qui nous est chère, car Notre Dame du Danouët est très aimée à Bourbriac et sa chapelle attire de nombreux visiteurs.

Je répondis à mon aimable interlocuteur : « Comment voulez vous que j'ose raconter ce que je n'ai pas vu, je n'étais pas au pardon du

Danouët.....

Mais arrangeons nous ! Mieux vaut tard que jamais. Donnez moi un compte rendu du pardon et je l'insère tout de suite dans le Clocher ! »

- *Oh ! non jamais, j'en suis incapable.*
- *Vous parlez à merveille. Voulez vous me raconter ce que vous avez vu et entendu au Danouët !*

J'ai questionné et voici ce que j'ai appris.

Une réparation très heureuse a été opérée par les couvreurs : la façade de la chapelle a été recouverte d'un enduit de sable mélangé de chaux et de ciment, les lignes qui stimulent les joints de la maçonnerie ressortent en raies noires sur fond gris. Ce travail, tout en consolidant l'édifice, lui donne un aspect plus agréable.

La messe matinale fut dite par Meur Le Gac et il y avait déjà de nombreux pèlerins bien que à la même heure une autre messe fut célébrée à l'église paroissiale.

Meur l'abbé Le Huérou-Kérisel, vicaire à Belle Isle en Terre, présidait le pardon. A lui revenait l'honneur de chanter la grand-messe et d'adresser à la population le sermon d'usage.

Il eut fallu, insinuait mon narrateur, que le prédicateur sortit de la chapelle et monta sur le talus pour se faire entendre de toute l'assistance ; car, si la chapelle était remplie de fidèles, il y en avait encore d'avantage au dehors.

- *« Le pardonneur fit un beau sermon, n'est ce pas ?*
- *Oui, oui, superbe.*
- *Et qu'a-t-il dit ? Qu'avez-vous retenu ?*
- *Je me trouvais au dehors, non loin de la porte et je ne saisissais pas, bien que le célébrant prêchait avec une diction remarquable....mais d'autres m'ont rapporté que Meur Le Houérou-Kérisel avait parlé de la Sainte Vierge en termes éloquents ».*

L'après midi, il y avait affluence aux vêpres ; la procession se déroulait sous les frais ombrages de la place, sans tambours ni clairons, mais dans le recueillement, et, après l'office, les femmes et même des hommes vinrent s'agenouiller sur les dalles humides devant la

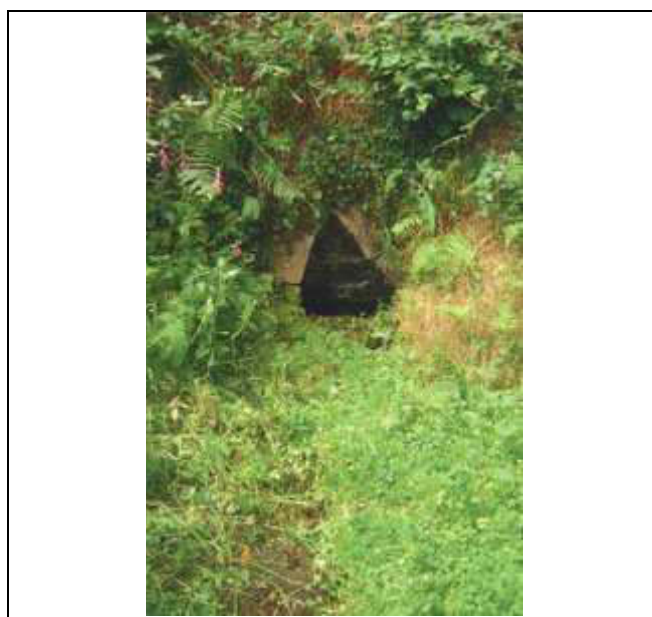
statue de Notre Dame, puis s'en allèrent. Le vrai pardon était fini. Le calme ordinaire avait presque reparu autour de la chapelle.

Je hasardais une dernière interrogation :

- *Y eut-il des danses au Danouët jusqu'à une heure avancée de la nuit ? Mon camarade rougit et ne répondit rien !*

Qui ne dit rien consent. Notre Dame du Danouët le sait bien. Ses bénédictions seront réservées à ceux qui savent passer chrétiennement une journée de pardon ; en assistant aux offices et en rentrant au logis à la nuit.

La Fontaine



Dans un enclos, à gauche en montant la route d'accès au village, la fontaine, un peu délaissée, mérite cependant une attention. Le bassin est recouvert d'une maçonnerie constituant un arc en tiers point ; peut être qu'un dégagement de la terre nous révélera des surprises ! on ne connaît pas de veru particulière à son eau.

Néanmoins les femmes du village autre fois s'étaient aperçues que son eau était plus chaude l'hiver que son alter égo au fond du village ; c'est pourquoi on peut encore voir les dalles du lavoir qui suivait la Fontaine.

N'oublions pas que si cette chapelle existe, c'est parce qu'il y avait sûrement une fontaine avant celle-ci.

Le festival du Danouët :

Le pardon du Danouët était très réputé, au début du XX^{ème} siècle, des sonneurs fameux comme Per an Dall, sont venus y jouer. Les anciens disaient qu'une marmite était mise à chauffer, avec un ragoût dedans, au milieu de la place. Les gens dansaient autour et, quand quelqu'un avait faim, il prenait sa cuillère et se servait directement dedans.

Dans les années 1960, le pardon tombe quelque peu en sommeil et se transforme en simple bal, avec concours de boules. L'intendance est assurée par les deux derniers bistrots qui existaient encore dans le hameau. De plus, la chapelle est en ruines, «*couverte par le lierre et les ronces*» En 1970, se souvient Michel Diridollou, les jeunes du quartier ont eu le déclic. Ils se sont dits : «*Ce n'était pas normal de laisser ce bâtiment s'abîmer. On s'y est tous mis et on a tiré le lierre, mais alors la toiture et le plâtre sont partis avec* » !

Pour financer les travaux à venir, on a décidé de greffer un fest-noz sur le pardon afin de récolter quelques sous. On a eu du beau monde, cette fois-là : les sœurs Goadec, les Frères Morvan et les frères Bouthier, Jeff Philippe et plein d'autres sonneurs du coin. Outre l'ambiance, la recette est bonne et le comité qui s'est constitué peut payer des ardoises à un couvreur local qui propose de refaire la toiture bénévolement.

Après quarante ans, le bilan des amis de la chapelle est remarquable. L'édifice est désormais totalement restauré.

Comme nombre de festivals en Bretagne, celui du Danouët tire son origine d'un pardon. Autrefois, celui ci avait lieu chaque premier dimanche d'août, au pied de la chapelle du quartier.

Cette manifestation est un rendez vous incontournable pour les amoureux de la culture populaire bretonne. Les sonneurs de tradition (biniou bras ou coz, bombarde, trujen goal, accordéon diatonique...) s'y retrouvent tous les 15 août afin de concourir pour avoir une chance de se rendre ensuite au championnat de Bretagne de sonneurs en couple à Gourin. Autour de cette tradition musicale, c'est tout un terroir qui s'exprime et qui vit, heureux de faire la fête. Ce qui caractérise le festival Plinn, c'est sa fidélité aux origines, la danse plinn'est pas un spectacle, mais l'expression d'une appartenance à une culture, à une population, à une identité. Quant à la danse plinn, elle-même, sa forme solaire, son sens toujours le même, se traîne au ras du sol et pourtant elle fascine. On lui attribue trois origines :

- Peut être une connotation religieuse ou guerrière, ou les deux à la fois.
- On la dansait aussi pour aplanir la terre battue des maisons, l'argile mélangée à la balle de paille était ainsi tassée.
- On la dansait enfin dans les foires pour connaître le valet, la gouvernante, les plus robustes, d'où sa longue durée.

Aujourd'hui, son cercle est plus que jamais symbolique dans la société où l'on se croise souvent, sans se connaître, sans se parler. La danse plinn crée, par excellence, la convivialité.

Cet élan de l'association pour la restauration de la chapelle est un fait marquant de ces quarante dernières années. Il s'inscrit dans un souci de conservation du patrimoine et dans une recherche de ses racines dans une campagne qui se vide.



CANTIQUE

ITRON VARIA DANOUED

**0 MAMM LEUN A DRUEZ,
NI HO FED, SELAOUET
PEDENN HO PUGALE.**

**1 Dindan ar Gwez uhel,
Er saonenn, hon Tadoù
A savas ur chapel,
Gwir vammeim a c'hrasoù.**

**2. Neb a bed ar Vamm Vat,
Daoulmet ha doujus,
A c'honz e vennad
War he c'halon karus.**

**3. Goude bam Hon Salver,
Chwi 'vo ouzh hon gortoz
Evit hon degemer
Toull-dor ar Baradoz.**

**4. Vel bremaïi, ni 'gano
Meuleudi d'ar Werc'hez,
Mil bennozh d'he anv,
Enor d'hon Fatronez.**

DAME MARIE du DANOUET

**0 mère pleine de-pitié,
Nous vous prions, écoutez
La prière de vos enfants.**

**1. Sous les arbres élevés,
Dans la vallée, nos pères
Bâtirent une chapelle,
Vraie source de grâces.**

**2. Quiconque prie la Mère bonne,
Agenouillé et respectueux
Gagne son voeu
Sur son coeur aimant.**

**3. Après le jugement de Notre Sauveur,
Vous serez à nous attendre
Pour nous accueillir
À l'entrée de la porte du Paradis.**

**4. Comme maintenant nous chanterons
Louange à la Vierge,
Mille merci à son nom,
Honneur à notre Patronne.**

ROLLAND Jean-Paul (Juillet 2009)

